

XYZ. La revue de la nouvelle



Le pardon

Jany Boulanger

Colères!

Number 34, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3897ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boulanger, J. (1993). Le pardon. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (34), 44–45.

LE PARDON

JANY BOULANGER

La porte claque bruyamment derrière elle: elle entend des pas qui se perdent précipitamment dans le couloir et dans la demi-obscurité de la pièce, elle aperçoit deux petits yeux luisants qui la fixent. Aussitôt, et avec insolence, elle lève la tête et raidit tout son corps de défi: curieuse, elle plisse les yeux et dans le silence envahissant, elle La reconnaît — oui, c'est bien Elle, elle en est sûre — qui la reçoit, étendue sur le lit, de son sourire figé. Un frisson délicieux l'envahit alors à la pensée qu'Elle est là, tout à elle et qu'Elle ne peut lui échapper. Lentement, elle contourne le lit, et sans La regarder — elle s'imagine qu'Elle tremble, oh oui, elle en est sûre, Elle tremble — elle s'approche de la fenêtre et tire lentement le cordon qui fait lever le rideau. Elle plonge un instant son regard sur les enfants qui, dans la ruelle, font naïvement la ronde tandis que doucement, tout doucement, elle sent ses poings se serrer et ses dents se mettre à grincer. Avec le calme même du médecin venu livrer le pronostic à son patient, elle se tourne vers Elle et dit tout bas, comme pour soi-même: « À nous deux, maintenant... »

Elle prend le verre d'eau qui repose sur la table de chevet et le Lui jette au visage: « Allez », qu'elle Lui dit en La prenant violemment par ses cheveux rares, « Parle, vieille chipie, demande-moi pardon pour tout ce que tu m'as fait... allez, livre-toi, sinon... sinon je ne sais pas ce que je te fais... » Sa main se serre: toujours le même sourire, le même regard accusateur, jugeur... N'en pouvant plus, elle envoie à plusieurs reprises sa tête frapper la tête du lit, puis, à bout de force, La laisse tomber sur l'oreiller: « Te souviens-tu de la fois où... » Du coup, une foule de souvenirs

amers se pressent dans son esprit et l'empêchent de terminer sa phrase: sa rage l'étouffe et lui fait arracher les vêtements de sa victime pour découvrir son corps nu et avachi: oui, il faut L'humilier, La faire pleurer une fois pour toutes, oui, voilà ce qu'elle veut! Mais malgré la gravité de son geste, sa furie n'est pas satisfaite: maintenant, elle voudrait... elle voudrait La voir morte!... Elle tire avec une telle violence sur les draps qu'Elle tourne sur Elle-même et lui exhibe honteusement son derrière flasque et plat. Tandis qu'elle entend de plus en plus la rumeur des enfants s'esclaffant et jouant dans la ruelle, ses poings s'abattent aveuglément sur ce corps cicatrisé, reprisé — ah! que c'est bon la vengeance... allez, demande-moi pardon, sinon... Mais qu'est-ce qu'Elle dit? L'a-t-elle entendue soupirer? Elle La questionne du regard mais Elle, impassible, continue de la fixer. Elle La traîne vers soi en La prenant par le cou — Oh, cet œil! Cet œil de verre! Il me faut à tout prix... — mais au passage elle accroche le réveille-matin de la table de chevet qui...

Dans son énervement, ses yeux se posent sur la poignée de porte et, comme par réflexe, elle laisse tomber ce qu'elle tient dans ses bras. La poignée n'a pas effectué un quart de tour qu'elle La voit, gisant par terre, inerte, et que d'un coup de pied, elle La balance sous le lit. Elle croise les bras derrière son dos et tel qu'attendu, la porte s'ouvre; une silhouette deux fois sa taille projette son ombre sur elle. C'est Elle, Elle fronce les sourcils: « Alors, Catherine, tu as bien réfléchi? » Elle La regarde droit dans les yeux et ne daigne pas répondre. Dure comme du roc. Voilà ce qu'elle est. La provoquer, La faire sortir de ses gonds... Mais en vain. Elle, Elle soupire, manifestement exaspérée: « Ce que tu peux être têtue!... Bon. Va jouer dehors, maintenant. Mais attention, hein? Si tu recommences, la même punition t'attend! » Elle sort et passe près d'Elle sans lever la tête pour La regarder, et dans sa main en poing, elle serre lentement le bouton qui sert d'œil à sa petite poupée.

XYZ